

Il y a 163 ans, La Sémillante sombra au large des Lavezzi

Une messe et une cérémonie du souvenir ont résonné hier au cœur des îles Lavezzi pour honorer la mémoire des 702 hommes qui périrent lors du tragique naufrage de La Sémillante le 15 février 1855



La cérémonie s'est tenue hier matin sur l'île de Lavezzu, au cimetière du Furcone face à la chapelle Notre-Dame du Mont Carmel, en présence des associations d'anciens combattants et des autorités civiles, militaires et religieuses.



Plusieurs gerbes ont été déposées pour honorer la mémoire des naufragés de La Sémillante.

Valeureux naufragés dont les cris se sont tus, la mer vous a grisés, la mer vous a vaincus. Mais dans ce beau détroit où la vague est retorse, la mort était gênée et son ciel était corse... Cet extrait du poème d'Aristide Nèrrière, que l'on peut lire sur la plaque commémorative près du monument aux morts de Saint-François à Bonifacio, n'a rien perdu de sa charge émotionnelle.

Une émotion toujours palpable, 163 ans après les faits qui ont entraîné la mort tragique le 15 février 1855 de 702 hommes. Des soldats et membres de l'équipage de La Sémillante, qui faisaient route vers la Crimée avant de sombrer dans l'archipel des Lavezzi.

Ce site naturel magnifique, aujourd'hui préservé, restera à jamais le sanctuaire de ces victimes de la mer, dont la mémoire a été honorée hier dans la ferveur et le recueillement. "Cette commémoration fait partie du patrimoine bonifacien", soulignait Jean-Claude Albertini, porte-drapeau de l'Union nationale des parachutistes, présent à la cérémonie.

"La puissance de la nature"

Embarqués à bord d'un bateau de la société des promenades en mer de Bonifacio, les associations d'anciens combattants, accompagnées des autorités civiles, militaires et religieuses, ont mis hier

matin le cap sur les îles Lavezzi pour rejoindre ensuite à pied le petit cimetière du Furcone.

Un lieu de mémoire dédié aux naufragés de La Sémillante qui accueillait, devant la chapelle Notre-Dame du Mont Carmel, une messe en plein air célébrée par l'abbé Renard, en présence des confrères. "Ce naufrage nous rappelle les lois de la nature, cette nature que Dieu a créée et qui nous ramène toujours à lui", indiquait le prêtre de la paroisse.

Au-delà des paroles de recueillement à la mémoire des victimes, les allocutions qui ont suivi les dépôts de gerbes véhiculaient aussi des messages de solidarité envers l'autre et d'humilité face à cette na-

ture. Jean-Charles Orsucci, maire de Bonifacio, a eu une pensée "pour ceux qui continuent à périr en mer à quelques encablures d'ici", faisant référence aux migrants.

"Nous avons le devoir d'assurer la sécurité des personnes et de l'environnement", insistait-il.

L'allusion à cet environnement et à sa protection a également émaillé le discours de la sous-préfecte de Sartène, Audrey Baconnais-Rosez, particulièrement touchée par cette cérémonie en tant qu'ancien marin.

"Notre devoir est de protéger la nature, inscrite dans la Constitution. Nous sommes dans un lieu évocateur de cette nature qui peut à tout moment montrer sa puissance et amener à des tragédies. Nous de-

vous nous adapter à cette puissance". Et de rappeler le travail quotidien de solidarité envers les citoyens des forces armées et des sauveteurs en mer. La SNSM s'est d'ailleurs jointe à cette cérémonie, "notre présence est d'autant plus symbolique que notre société a été créée le 12 février 1865 à la suite des naufrages de La Sémillante en Corse et de l'Amphitrite en mer du Nord", rappelait Marc-Dominique Tramonni, président de la SNSM de Bonifacio.

La cérémonie s'est achevée par les traditionnels sons de coups de canon et le partage d'un verre d'amitié face à une mer Méditerranéenne, ce jour-là, apaisée.

NADIA AMAR

La plus grande catastrophe maritime de Méditerranée...



Les sauveteurs bénévoles de la SNSM étaient présents pour ce nécessaire devoir de mémoire.

La Méditerranée n'a plus connu un drame d'une telle ampleur, même si l'on ne peut oublier les migrants qui continuent à mourir quasi quotidiennement dans ses eaux.

Ce 15 février 1855, un ouragan fait rage dans les Bouches de Bonifacio. La frégate de La Sémillante, commandée par l'expérimenté capitaine Jugan, avec 702 hommes à son bord, a quitté Toulon à la veille et fait route vers la Crimée pour renforcer les effectifs sur cette terre

où la guerre fait rage.

Mais c'est un autre combat que les soldats devront mener, celui pour leur propre vie qui, hélas, ne leur laissera aucune chance. Aux environs de midi, leur navire s'écrase sur les écueils qui bordent l'archipel, à 80 mètres de la côte. La Sémillante se fracasse violemment sur les rochers, les trois mâts s'effondrent avec fracas, le navire est brisé par les flots rugissants. Bientôt, seuls resteront les débris à la surface. Il n'y aura aucun sur-



Les participants ont été acheminés par un bateau de la SPMB qui a fait spécialement le déplacement aux îles Lavezzi. Ils ont ensuite rejoint le lieu de commémoration à pied, sur les sentiers aménagés par l'OEC, dont les agents étaient également présents.

vivant... L'écrivain Alphonse Daudet a dédié un écrit à "l'agonie de La Sémillante" qui retrace toute l'horreur de ce naufrage: "Soudain un choc formidable, un cri, un seul cri, un cri immense, des bras tendus, des mains qui se cramponnent, des regards ef-

farés où la vision de la mort passe comme un éclair..." Les plus proches témoins de la catastrophe furent un berger et sa fille qui vivaient sur l'île. Le premier cadavre fut découvert quatre jours plus tard. D'autres corps refirent surface plus de quinze jours

après le drame. "Leurs restes sont confondus ici avec ceux de leurs hommes unis dans le repos éternel comme ils l'étaient dans le devoir", peut-on lire sur l'état-major de La Sémillante gravé sur une plaque apposée à l'entrée de la chapelle funéraire

du cimetière du Furcone. C'est ici, et au cimetière de l'Acchiarino à l'ouest de l'île, que reposent désormais les âmes de cet équipage maudit.

N.A

Sources: "La Sémillante" par Jean-Lucien Ruchelli